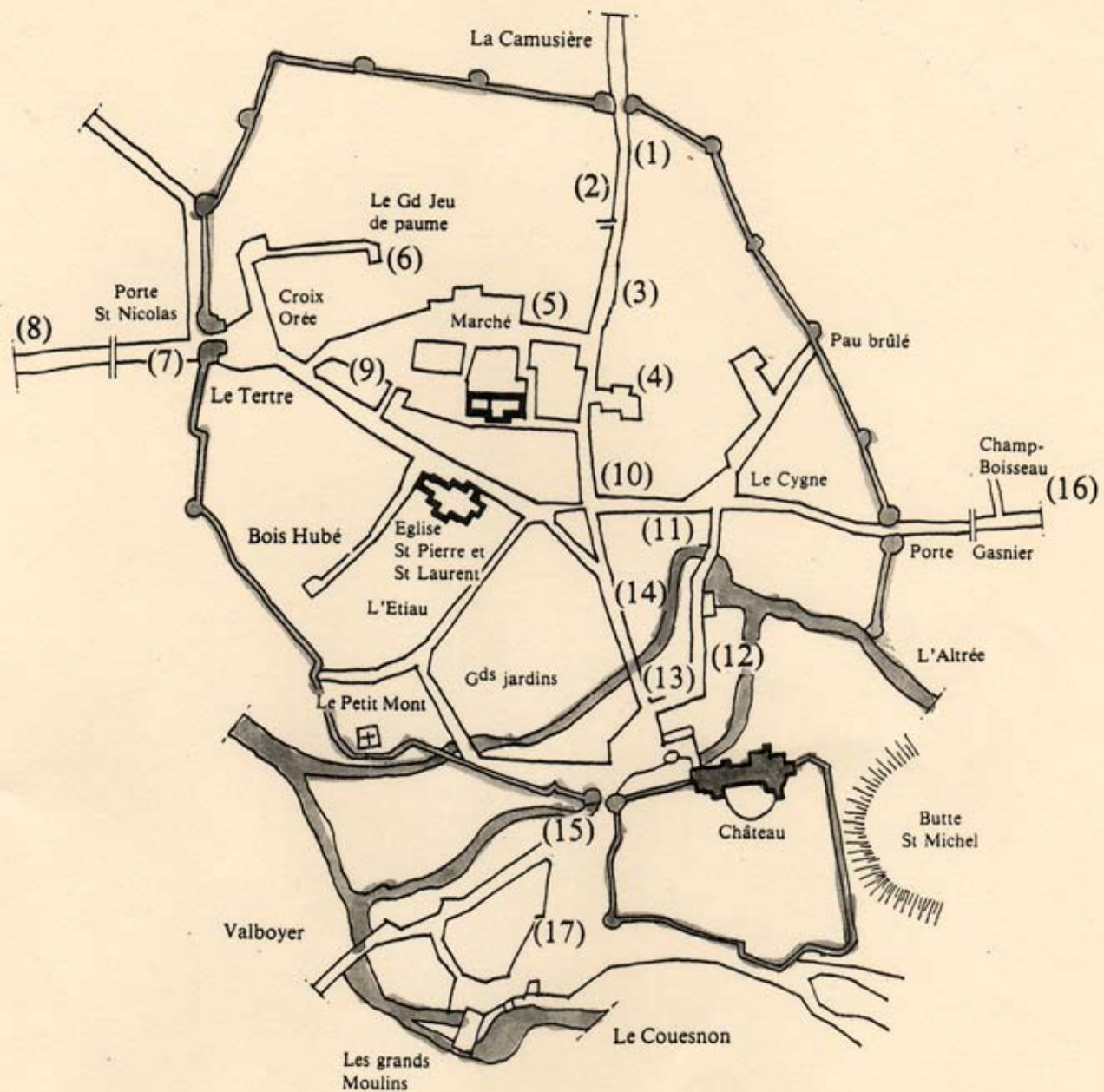


Hôtel de la Boule d'Or. A, Debois. Baugé (Maine et Loire)
Omnibus à tous les trains. Téléphone 52 R du C. 1538
édition C B M.

Auberges de Baugé au XVIII^e siècle

D'après le plan de Betourné - 1817



- 1 - LE DAUPHIN
- 2 - LE CHEVAL BLANC
- 3 - LA CROIX VERTE
- 4 - LE LION D'OR
- 5 - L'IMAGE ST JACQUES
- 6 - LE TRIPOT
- 7 - LE CORDON BLEU
- 8 - L'AUBERGE ST NICOLAS
- 9 - LE FAISAN

- 10 - LES TROIS ROIS
- 11 - LE CYGNE
- 12 - LE PLAT d'ETAIN
- 13 - LA GALERE
- 14 - L'ECU DE FRANCE
- 15 - LA FLEUF DE LYS
- 16 - LE BOEUF COURONNE
- 17 - LE PETIT PANIER

L'AUBERGE DES TROIS-ROIS

L'auberge des TROIS-ROIS, ainsi nommée en souvenir des Mages, déployait son enseigne dans la rue du Cygne entre le faubourg de Mauconseil et la place du Cygne. Elle datait du début du XVIIème siècle.

Elle eut pour hôtes: en 1640 Jean Raveneau conseiller de ville, en 1656 François Janvier procureur de fabrique lui succéda, puis en 1723 Jacques Moreau d'une famille qui compta deux greffiers et un notaire, et de 1766 à 1777 la veuve Herrault dont le gendre tint le "BOEUF COURONNE" *

L'auberge des " TROIS-ROIS " fut débaptisée par la municipalité de Baugé le 7 Août 1794, ainsi que toutes celles dont le nom rappelait le culte des saints ou de la défunte monarchie.

Sa nouvelle enseigne prit le nom de la " BOULE D'OR " qu'elle conserve de nos jours.

Les auberges d'autrefois gageaient deux serviteurs. Le valet s'occupait des chevaux, coupait le bois, allait quérir l'eau, épendait la paille dans l'écurie où il couchait. la servante lavait les plats plumait les volailles, nettoyait, frottait sans repos. Tôt levée comme les hôtes, à quatre heures du matin, elle s'allait coucher dans une soupente, bien après la nuit fermante. La plupart des voyageurs étrangers, ont souligné la gentillesse, la prévenance des hôtes, la politesse et l'amabilité des aubergistes en général. Ils ont par contre, élevé de sérieuses réserves sur le confort et la propreté des auberges, dont la literie, souvent douteuse abritait maints parasites.

Les touristes et les voyageurs qui s'arrêtent présentement à l'ancienne auberge des " TROIS-ROIS " n'ont certes plus à se plaindre de ces lointaines inconvénients, citées pour l'anecdote.

Ils peuvent témoigner assurément que la qualité d'accueil et la réputation de courtoisie de leurs lointains prédécesseurs sont toujours méritées.

A.J.G. d'après J.R.

Octobre 1992

* La dame Herrault, qui tint pendant onze années l'auberge des TROIS-ROIS, témoigna lors de l'information ouverte sur le décès suspect de maître Pontonnier. Elle fournira la nourriture pendant dix jours à messire Armand de la Crochardière, emprisonné à Baugé pour [royalisme] jusqu'à son transfert à Saumur où il sera guillotiné le 9 Novembre 1793.

Les auberges et hostelleries de Baugé des temps anciens

.....

Au XVIII^{ème} siècle la ville de Baugé ne comptait pas moins de dix-sept auberges ou hostelleries. De celles-ci, deux seulement subsistent de nos jours. L'auberge Saint-Nicolas et l'hôtellerie des TROIS-ROIS, qui changea de nom en 1794 pour prendre celui de la *BOULE D'OR*.

<< A l'hostellerye trouvaient place gens de pied, cavaliers et équipage, c'était là que descendaient gentils-hommes et gens de conditions >>

<< Toutes personnes tenans et exercans, hostellerie et logeans en leurs hôtels gens estrangers et survenans, lesquels s'ils vendent vin en détail, durant le temps qu'ils hostelleront et logeront gens, il sera tenu et réputé vendre en assiette et taverne >>
Ainsi stipulait une déclaration du Roi.

<< Ici, on loge à pied et à cheval >> lisait-on sur la plupart des enseignes d'auberges.....encore que beaucoup d'entre-elles se réclamaient du vieux proverbe: <A bon vin, point d'enseigne>

La principale hôtellerie de la ville était L'ECU de FRANCE situé dans la rue basse. très ancienne elle fut remaniée au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle. l'auberge du GRAND LOUIS se trouvait à l'extérieur des remparts, à l'angle de la rue du faubourg de la Camusière et de la rue du Pau-Brûlé. L'hôtellerie du DAUPHIN bâtie au XVI^{ème} siècle se trouvait en haut et à droite de la rue de la Barre, face au presbytère. L'hôtellerie du CHEVAL BLANC construite à la même époque se trouvait un peu plus bas en descendant la rue, elle offrait écuries et remises cour et jardin, elle relevait de la seigneurie de la Gouberie. L'hôtellerie de la CROIX VERTE donnait à l'occident sur la rue de la barre et à l'orient sur le jardin des Bénédictines qui devint plus tard la caserne de la Maréchaussée puis sous-Préfecture. Le LION D'OR se trouvait au fond de la grande cour.

L'IMAGE SAINT-JACQUES présentait sa façade à colombages rue du carroir de la Croix verte . La rue du Carroir débouchait sur la place du Marché, une ruelle près la << Franc-Maçonnerie >> ouvrait un passage vers l'auberge du TRIPOT également accessible par une ruelle donnant sur la Croix Orée. Cette auberge jouxtait un jeu de paume. Le CORDON BLEU se situait à la porte saint-Nicolas, près de la Croix-Orée.

En bas de la rue Saint-Nicolas se situe l'auberge Saint-Nicolas qui servit à plusieurs reprises de caserne aux carabiniers de Monsieur, cette auberge existe encore de nos jours. L'auberge du FAISANT se situait entre la rue Courte et la rue Saint-Pierre et Saint-Laurent. L'auberge des TROIS-ROIS déployait son enseigne dans la rue du Cygne elle subsiste de nos jours sous le nom d'HOTELLERIE de la BOULE D'OR jouissant d'une excellente renommée. L'enseigne DU CYGNE pendait à une vingtaine de toises plus loin sur la place à laquelle l'auberge donna son nom, en face de l'Hotel de Collas, près du porche menant à l'Escrilloir. Face à l'Escrilloir, vis-à-vis du petit moulin à foulon, s'élève une maison qui fut le PLAT D'ETAIN, cette auberge communiquait par un passage étroit avec la rue Basse, elle avait été bâtie au début du XVI^{ème} siècle.

...../.....

L'ECU DE FRANCE déjà cité, dressait ses hautes toitures dans la basse-rue, coches, puis diligences, chaises de poste et berlines, s'y arrêtaient pour relayer ou s'abriter la nuit. Passé la porte Gasnier dans le faubourg de Champoisseau se trouvait l'auberge du BOEUF COURONNE, édiflée au début du XVIIème siècle. Hors les murs, au-delà de la porte Saint-Laurent à l'angle de la rue du Vauboyer se dressait l'auberge de la FLEUR de LYS, elle datait du XVIIème siècle avec cour et écuries. En bordure du champ de foire, au pied de l'enceinte du Château démolie au début du XIX ème siècle pour faire place au mail actuel, se trouvait la modeste auberge du PETIT PANIER.

Extrêmement curieuse serait la collection des vieilles enseignes avec lanternes appendues à l'entrée des auberges et hôtelleries de jadis, enseignes parlantes très communes autrefois où l'écriteau était remplacé par un objet dont le nom donnait le titre de l'enseigne.

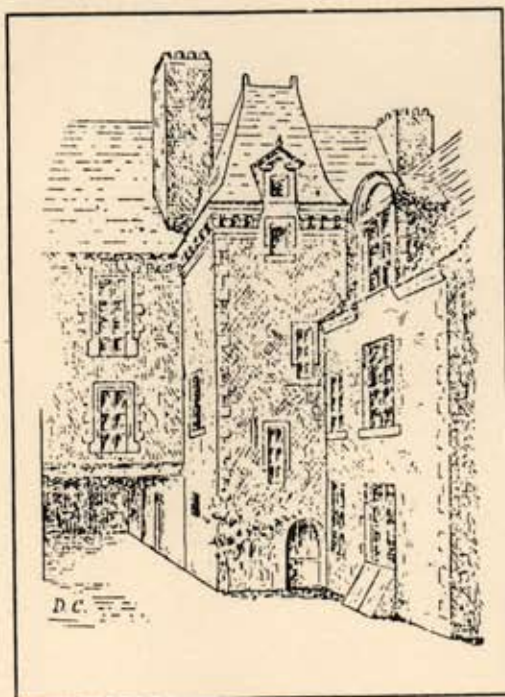
Il est dommage que ces anciennes enseignes qu'à notre époque l'on qualifieraient volontiers de chefs-d'oeuvre artisanaux soient disparues des façades.

Peut-être celles-ci réapparaîtront -elles un jour ornant les murs de nos hôtelleries.

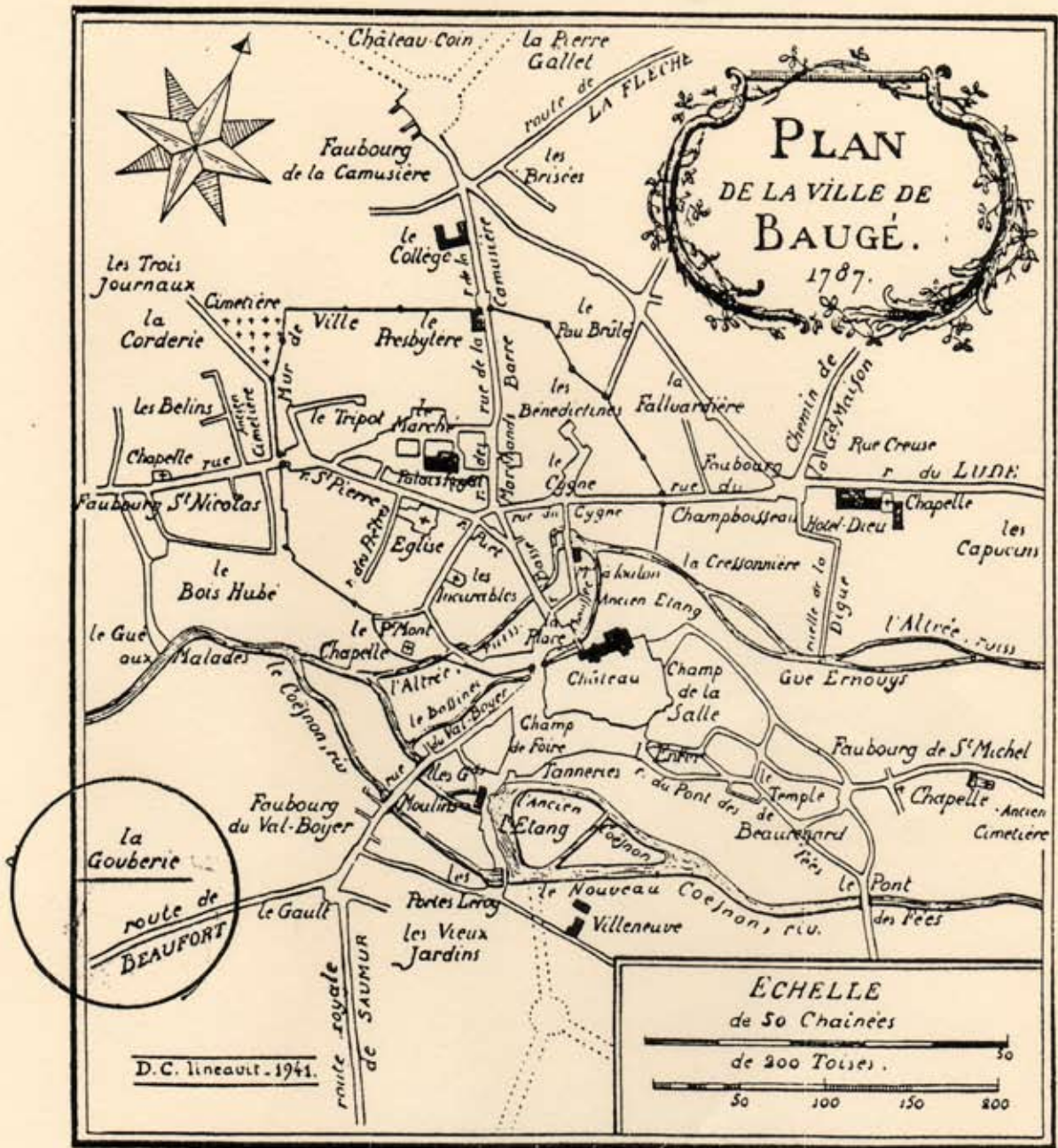
D'après J.R. et D. Colasseau
et archives de la Gouberie.

OCT.1992 A.J.G.

* l'auberge Saint-Nicolas relevait de la Gouberie.



Hôtel de l'Écu
Rue Basse



La ville de Baugé et ses faubourgs en 1787
 Carte extraite de « l'Histoire de Baugé » de l'Abbé Daniel Colasseau
 imprimée par E. Cingla - Baugé - 1942